

diverses parties du pays, et qui empêchent les fils d'Esculape, d'ailleurs qualifiés, de se transporter d'une province à l'autre pour y exercer leur profession. Mais on pouvait remédier à des inconvénients d'un caractère personnel par des moyens moins radicaux et qui n'eussent pas ébranlé tout le système.

Le projet Roddick pourvoit par une organisation couvrant toute la puissance, et qui ne laisse qu'une action très restreinte à chaque province en particulier, et spécialement à celle de Québec, à un remaniement complet de tout ce qui intéresse la profession de médecin, non seulement pour le brevet d'études et la licence de pratique, ce qui serait déjà très grave, mais même pour l'enseignement secondaire tel qu'il se donne dans nos collèges, et par lequel se préparent les futurs étudiants.

L'enseignement supérieur lui-même sera atteint, puisque pour les Universités, comme pour les Collèges, en vue d'une uniformité très peu désirable et d'ailleurs illusoire, le conseil fédéral, prévu par le *Bill*, devra déterminer les programmes à suivre et les examens à subir.

Comme on le voit, on veut arriver à ce que l'on appelle : *fédéralisme médical*, et commencer par là la centralisation de l'éducation elle-même, car il est évident que ce n'est là qu'un premier pas et que si la tentative réussit, on poussera dans la même direction, les autres professions libérales.

Or, l'éducation, en son ensemble et dans tout ce qui